

## “Nul n’est prophète en son pays”

**A** force d’en avoir les oreilles rebattues, on sait (plus ou moins) l’efficacité des vaccins en termes de santé publique : ils nous protègent (plus ou moins bien) de certains risques, en nous épargnant des conséquences funestes... Il existe d’autres sortes de “vaccins” dont l’efficacité est tout aussi redoutable. Parmi cette catégorie, on peut y ranger ce qui tient de l’habitude, bonne ou mauvaise. « *On a toujours fait comme ça !* » entend-on parfois. On retrouve une telle attitude dans ce récit de l’évangile selon saint Marc, où Jésus revient dans des lieux familiers. « *Mais on le connaît, celui-là ! On connaît sa famille, son cercle de relations. Comment parvient-il à faire ce qu’il fait ?* » Du coup, Jésus émet une sentence qui est devenue une tournure proverbiale : « *Un prophète n’est méprisé que dans son pays, sa parenté et sa maison.* » Le constat est un peu brutal, mais vérification faite, il semble bien pertinent. Peut-être dans notre beau pays avons-nous fini par être “vaccinés” avec un Évangile que nous pensons bien connaître et que nous rejetons dès qu’il présente des aspects désagréables et même dérangeants... Par voie de conséquence, on se trouve réduit au “service minimum”, comme le relève avec une certaine sobriété mais aussi avec éloquence l’évangile selon saint Marc : « *Et là il ne pouvait accomplir aucun miracle ; il guérit seulement quelques malades en leur imposant les mains.* » Mieux encore : « *Et il s’étonna de leur manque de foi.* »

La Bible ne nourrit aucune illusion sur cet état de fait, comme on peut le constater à la lecture du livre du prophète Ézékiel : « *Je t’envoie vers une nation rebelle qui s’est soulevée contre moi. [...] Alors, qu’ils écoutent ou qu’ils n’écoutent pas – c’est une engeance de rebelles ! – ils sauront qu’il y a un prophète au milieu d’eux.* » On imagine sans peine l’enthousiasme du prophète devant une telle mission qui lui est confiée de porter la Parole à des gens qui n’en tiendront aucun compte. Comment, dès lors, assumer ces limites qui sont les nôtres ? Car il faut bien reconnaître que l’Évangile vient nous déranger

de temps en temps dans nos petites habitudes, dans nos idées toutes faites, dans les préjugés où nous nous complaisons. Il semble que l’apôtre Paul esquisse une sorte de solution dans la deuxième lettre qu’il adresse aux Corinthiens. Le Seigneur lui déclare en effet : « *Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse.* » Aussi l’apôtre peut-il conclure, avec un petit air de vantardise : « *Lorsque je suis faible, c’est alors que je suis fort.* » Si jamais on l’avait oublié, c’est bien ce qui est extraordinaire dans la foi chrétienne : nous recevons une mission pour laquelle nous sommes incapables d’être efficaces ou efficients à cent pour cent ! L’apôtre Paul utilise d’ailleurs une image pour souligner cet aspect extraordinaire : « *ce trésor, nous le portons comme dans des vases d’argile* » (2 Co 4, 7). Nous aimerions sans doute élargir la famille des chrétiens à toute l’humanité, faire connaître Jésus Christ à tous les humains, les ouvrir à la Bonne Nouvelle de l’Évangile. Et nous constatons, malgré nous, que c’est une entreprise bien difficile, confrontés que nous sommes à nos propres limites. Il est peut-être même rassurant de constater que Jésus lui-même se trouve confronté à l’échec, à la réticence même de ceux qui prétendent le connaître bien.

Peut-être est-ce l’occasion de mesurer certains mots qui nous deviennent si familiers qu’ils en perdent leur saveur et leur profondeur. Quand on parle de « *mystère* », il s’agit moins d’énigmes à déchiffrer avec plus ou moins de pénibilité que des questions fondamentales pour lesquelles nous manquons de réponses appropriées, mais qui sont autant de réalité que nous pouvons, malgré tout, essayer de déchiffrer ou au moins de percevoir. Ceci peut nous dispenser de certaines illusions, au moins des illusions d’optique, car si nous pensons tout savoir et tout connaître, nous sommes encore bien loin du compte. Nous aussi, comme Jésus, nous sommes comme ces prophètes méprisés dans notre propre pays, dans notre parenté, dans nos maisons. Un peu de lucidité parfois permet de garder conscience de nos limites, nous rendre plus humbles et, par là-même, peut-être plus efficaces dans notre mission d’être témoins et porteurs d’une Bonne Nouvelle.